

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 18

**Artikel:** Les bonnes fêtes  
**Autor:** Morax, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204208>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Lo carbaté et lè bliesson.**

**S**TASSE dusse être onna tota veretâblia, cā m'a étâ contâne pè quauquon que l'allâve soveint ào pridzo lâi a on par d'an et que n'ouserai pas dere dâi dzanlie. La vo baillo se vo la volliâi, mâ mè recoumando bin que vo ne la diess-pas trâo liein po cein que ne voudri pas que tot lo mondo satse ellî l'affere.

Metsi à la Caton étâi on pirate et on crebliâfoumâre dau diabllio que baillive à sè dzein de la soupa épaisse à l'iguie et que lau fasâi medzi d'au pan de truffie ! Lé croûte leingue desant que mimâmeint ne doutâve pas lè pliemitse po lâi bailli on bocon mé de niair, que lè z'ovrâi n'ein medzissant pas tant : por quant à mè n'ein sé rein, lè pâo-t'itre dâi dzanlie, lè dzein sant dâi tant mauvais dieux ora. Clli Metsi étâi carbaté et fasâi pardieu bin son commerce cā étâi on tot fin po fère dâi merâclio : ne tsandzive pas de l'iguie ein vin quemet Noutron-Seigneu, mâ avouy d'au vin de bliessounâ ie fabrequâve d'au crâno vin de vegne que lè fenne amâvant quasu mî que l'autro ; d'âilleu l'étai on bocon pe dâo et ie s'ein relêtsivant lè potte. Ma, ma fâi ! lè z'hommo, ne vu pas vo dere que n'arant pas mi amâ d'au Gravaux tot pellet (ein avâi assebin, et d'au tot bon), câ clli novi à Metsi lau baillive la fouâre et quand quauquon étai on bocon resserrâ, lè dzein lâi desant : « Bâi d'au novi à Metsi à la Caton, ie fâ atant d'effe que de l'oulie de ricin ». Tot parâi nion n'arai jamé ousâ lo lâi fotre aô nâ : sâ sarâi met ein colére et pu assebin on n'étai pas prâo su que sâi d'au vin de bliesson que lau veindâi.

Mâ, n'a rein perdu por atteindre, clli mele-bâogro ; attiuta-vâi :

Onna veilla que lâi avâi z'u onna misa de bou, on par de mijâo étant vegnia bâire chopine vê Metsi : lâi avâi quie Pierro à Tambou, Daniel à Maisonneu, Sami, Djan à Fratet et pu clliique d'au Tsâlet, lo Isaque, que l'étai on tot fin et qu'avâi djurâ de bailli son affere à Metsi à la Caton se l'avâi lo bounheu de lau z'apportâ d'au clli de bliessounâ. Manque pas ! Vaitc qu'ao premi vervo mon Isaque sè peinse dinse : — L'ein è ! te vâo vère, tsaravoûta que tî ! Laisse mè pi fere. Tè vu bailli tè bliesson.

Quand lau litre fut bu, et que Metsi ein eût rapportâ on-âuto, vaitc mon Isaque que met tot bounameint ein catson dein la botoille quattro pepin de pere que l'avâi prâi tsi lî et sè met à dèvesâ ein faseint seimblant de rein, tându que Pierro à Tambou vessâve. Tot d'on coup, Pierro

sè met à guegni la botoille ein la clieinneint on bocon po mî vère.

— Que lâi a-te ? que lâi dit Daniel à Maisonneu.

— Lâi a de l'affere nâ dedein, que respond Tambou, ein vouâteint tot proutso à la clieière, sè pas que dau diabllio l'e.

— On djurerâi dâi pepin de pere, so desâi Isaque, tându que Metsi tsandzive de couleu câ, veretâblia, l'avâi teri dein la botoille lè trâi-quart de bliesson et onna dzinelliâe de Gravaux permi po la couleu.

— Lâi a pas moyan, que dit dinse Tambou. Chechet ma fâi, l'ein è, l'e dâi pepin de bliesson. Ah ! tsaravoûta ! te vâo no veindre d'au bliesson po d'au Gravaux et no fère souci lè pepin ! Te va vère ! Prépare pi on panâ po ramassâ tè z'ou !

Adan tè châote su Metsi que sè crayâi que binsu cliau pepin veginant de la boîte, lo t'empougne pè la guierguetta, lo tè reinvessâ su onna trâblia et lâi tè eingsâle cein que restâve d'au litre dein lo mor.

— Tè bliesson ! serpeint ! que lâi fasâi, que trolliant dein lo veintro et que fant corre tota la dzornâ. Ein t-to sou, ora ?

Metsi brouillive et quand s'e relèvâ faillâi lo vère ! Ma l'êtant tî contre li, que failâi-te fère ? L'a bin faliu sè conteinta et djurâ... ma on pou tâ.

Et d'au clli dzo, Metsi à la Caton n'a jamé mècliâ ào Gravaux d'au clli de bliessounâ... devant de l'avâi passâ dein on crebliâfin.

MARC A LOUIS.

**Opinions politiques.** — Quelqu'un contacta la jolie histoire que voici. Elle se passe en Amérique.

Un jour, un magistrat annonçait à trois nègres qu'il donnerait une dinde à celui qui justifierait de la meilleure façon ses opinions répubblicaines.

— Je suis républicain, dit le premier, parce que les républicains donnent l'émancipation aux nègres.

— Très bien !... Maintenant, Bill, vos raisons ? — Je suis républicain, parce que la République a édité de sagâs lois.

— Bravo !... Et maintenant, Sam, qu'avez-vous à dire, à votre tour ?

— Moi, je suis républicain tout simplement pour avoir la dinde !...

C'est bien cela.

Et l'on sait même, sur ce fait,  
Bon nombre de blancs qui sont nègres.

vayer son filleul, lors qu'il fût reçu parmi les pages du comte Amédée !

Pourquoi donc cette haine de Gérard ? Ils n'avoient jamais eu de démêlés, ils se connoisoient à peine. Gérard étoit son voisin, son parent, le filleul cheri de sa mère : leurs familles avoient toujours été unies... Ah ! sans doute Gérard ne pouvoit haïr en lui qu'un rival, et Catherine étoit l'objet de ce combat mystérieux, dont l'issue eut toujours été ignorée, si Gérard eut été vainqueur : les gouffres de l'Aar en eussent enseveli jusques aux moindres traces, et Grandson eut disparu de l'univers, sans qu'on eut jamais su pourquoi, ni par qui il avoit reçu le coup de la mort.

Mais trahi par sa propre épée, Gérard voit tourner contre lui un événement dont il attendoit son honneur.

Trop généreux pour ne pas plaindre son rival, Othon s'efforce de concilier ses procédés avec les notions délicates qu'il a lui-même sur l'honneur, lorsque Archibald, croyant voir de loin que le combat est terminé, se rapproche au petit pas de son maître, et lui fait observer qu'il est temps de chercher un gîte.

\* Blanche de Savoie, mère de Grandson, étoit marraine de Gérard d'Estavayer, qui avoit aussi pour parrain, Gérard de Montfaucon, seigneur d'Echallens. Gérard, qui portoit alors le deuil de son père, avoit voilé son écu, du crêpe qu'il avoit au bras, pour demeurer inconnu à Grandson.

**Les bonnes fêtes !**

De la *Tribune de Lausanne*, à propos du cortège de Moudon, « La montée à l'alpage » :

**L**es fêtes devaient avoir, dans les bourgades de la Grèce, cette gaieté simple et populaire. Elles étaient comme l'expression humaine de l'universel renouveau. Quelle siècle et quelle religion n'a pas eu ses fêtes du Printemps ? La merveilleuse expansion des sèves trouble de son mystère éternel l'âme des hommes et des choses. Ainsi, la bonne ville de Moudon, après l'hiver sans fin, sous un ciel capricieux, voit s'animer ses beaux songes. Elle n'a cherché que l'amusement de quelques heures, et elle a renoué les fils dorés des anciennes traditions qui tissent sur une ville une bannière de rires, de larmes, d'espoir et de sang.

Les esprits réalistes peuvent s'indigner de ces fêtes. C'est, disent-ils, une dépense inutile d'argent et de temps. Les semeurs de cendres répètent aussi que l'homme ne doit pas être distract de ses mornes destinées. Les malades ne peuvent supporter la grande clarté du soleil. Ils ignorent, les pratiques et les craintifs, quelle force intérieure peuvent donner à un peuple des fêtes désintéressées. Ce sont les belles fleurs de la liberté et de la paix. Il y a peut-être plus de sagesse dans le rire d'un enfant que dans les larmes d'un vieillard. La joie est une merveilleuse éducatrice. Sa baguette fleurie montre plus de vérités profondes que la fûrule d'un maître d'école.

Il y aura des chants longtemps encore dans les cafés, et des récits enthousiastes dans les familles de Moudon. Les habitants de cette vieille ville charmante l'en aimeront davantage. Les fêtes ornent les foyers de souvenirs aussi précieux que le buis bénit et les immortelles des deuils.

RENÉ MORAX.

**Du calme !**

**R**ÈGLE générale, il ne se faut jamais fâcher ! Certes, ce n'est pas toujours aisâ de garder son calme, d'autant qu'il est des gens qui ont le don de vous le faire perdre. Ah ! les pestes, va !

Mais, se fâcher, c'est souvent risquer d'embêler tous ses atouts, c'est-à-dire les avantages qu'on peut avoir sur son contradicteur, surtout si, lui, reste de sang-froid.

C'est aussi friser la bêtise.

On étoit alors au printemps, la nuit s'avanoit ; et s'il falloit la passer à la belle étoile, une aube-gelée pouvoit être fort incommode. Archibald conclut que le parti le plus sage, est de retourner sur leurs pas au château de Belp.

Mais quelque heureux que soit ce prétexte de reparoître chez celle qu'il aime, Grandson résolu d'ensevelir dans un éternel silence l'aventure du combat, préfère l'abri que présente la cabane déserte d'un charbonnier.

Profondément endormis sur un tas de feuilles sèches, le maître et le serviteur reposent en gens qui savent ce que c'est que *guerroyer*, lorsque vers le milieu de la nuit, leur sommeil est interrompu par les aboyemens redoublés du chien de Grandson. Ils aperçoivent alors à la clarté de la lune, l'intrépide *Roland* dressé contre la porte, ouvrant son énorme gueule, et faisant retenter leur asile du son terrible de sa voix. Aussitôt Grandson saisit son épée, va droit à la porte ; et l'ayant ouverte sans balancer, il suit ainsi qu'Archibald, les traces de *Roland*, qui s'est élancé dans un hallier voisin. Bientôt ils le perdent de vue, et regagnant sans lui leur gîte, ils y passent paisiblement le reste de la nuit. Le lendemain, Grandson cherche en vain l'épée de Gérard, on a profité de leur sortie nocturne pour l'enlever ; et cette étonnante disparition fait naître bien des conjectures. Est-ce par des voleurs ordinaires que leur repos a été troublé ? Ou son ennemi n'a-t-il point tenté une fausse

**FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS**

4

**Vie mémorable et mort funeste  
de Messire Othon de Grandson.**

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)

**CHAPITRE III (suite).**

Ayant désarmé *par deux fois*, son adversaire, Othon lui demande s'il est satisfait ; à quoi celui-ci répond toujours *que c'est à sa vie qu'il en veut*. Surpris d'une si étrange fureur, l'amant de Catherine se voit enfin forcé de renoncer aux ménagemens qu'il a d'abord employés : et l'inconnu qui a la main droite percée d'un coup d'épée, laissant alors échapper la sienne, saute légèrement en selle, puis disparaît, en faisant des imprécations contre son vainqueur.

Mais quelle est la surprise du bon chevalier, en reconnaissant dans l'épée que son ennemi s'est vu contraint de laisser sur le champ de bataille, celle dont Blanche de Savoie fit présent à Gérard d'Estavayer.

\* Nous avons respecté l'ancienne orthographe.